

ÉTHOLOGIE ET EMPATHIE INTERSPECIFIQUE

Après une période où la « science » a mis en avant l'instinct animal, Konrad Lorenz a expérimentalement montré comment des animaux tels que les oiseaux sont marqués après la naissance par l'imitation du « modèle parental » ou de ce qui en tient lieu. D'autres auteurs ont ensuite estimé que l'empathie vient naturellement aux humains mais aussi à des animaux dits « évolués » (mammifères sociaux tels que les éléphants, chimpanzés, bonobos, singes capucins, mais aussi des mammifères marins tels que les dauphins, les baleines) qui, selon de nombreux témoignages, peuvent s'entraider voire se mobiliser pour sauver la vie de congénères. C'est ce que Frans de Waal^[36] évoque dans un livre intitulé *L'âge de l'empathie : leçons de la nature pour une société solidaire*, qui montre que le combat de la vie, souvent mis en exergue pour expliquer l'éthologie, peut aussi se traduire par des comportements de solidarité qui semblent parfois mettre en jeu l'empathie.

Par ailleurs, les humains peuvent également être en empathie pour d'autres espèces. Une étude de Miralles *et al.* en 2019 montre que plus les espèces sont phylogénétiquement proches de nous, plus nous sommes enclins à être en empathie (et à ressentir de la compassion) à leurs égards.

Empathie en psychologie

Par opposition, la définition de Geoffrey Miller dans *The Mating Mind* identifie l'empathie comme une pratique volontaire de l'identification à l'autre. Selon cet auteur, l'empathie se serait développée parce que « se mettre à la place de l'autre » pour savoir comment il pense et va peut-être réagir constitue un important facteur de survie dans un monde où l'homme est sans cesse en compétition avec l'homme.

En dehors des approches liées à la psychologie

Une notion différente de l'empathie est développée dans l'ouvrage *Pratique de la médiation* de Jean-Louis Lascoux, avec le néologisme *alterocentrage*.

©wikipedia